

Lettres de l'abbé Huvelin à Marie de Bondy (extraits)

© Archives de la Postulation ¹

Voici quelques extraits de lettres écrites par l'abbé Huvelin à Marie de Bondy et publiées, en janvier 2010, dans le Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld, n° 177 ².

Marie de Bondy et Charles de Foucauld, son cousin, ont choisi l'abbé Huvelin comme directeur spirituel. Ces quelques phrases nous donnent une image particulièrement intéressante de Charles de Foucauld et de l'abbé Huvelin.



l'abbé Henri Huvelin

Avril 1889 : "...Votre cousin³ est un peu pressant pour ses essais de vie monastique. Je l'envoie à Solesmes pour voir la vie bénédictine. Je lui ai dit d'y rester seulement quelques jours. Il verra ensuite la Trappe où son attrait le pousse, où je ne le pousserais pas moi."

Août 1889 : "...Comme vous, j'ai trouvé votre cousin de Foucauld bien réduit, bien fatigué... Cela m'inquiète un peu... et sa lettre le montre un peu livré à une piété trop ardente et exaltée."



Marie de Bondy

1890 : "...Acceptez humblement d'avoir fait du bien à votre cousin. C'est une humiliante pensée, mais vous savez que Dieu aime à faire quelque chose de rien."

3 décembre 1890 : "...Oh ! oui, c'est un bon cœur, bien aimant, bien dévoué que votre cher cousin⁴ ; je sens bien qu'il vous manque, je sais qu'il prie pour les vôtres et qu'il conçoit le bonheur comme vous le concevez vous-même, et qu'il demande avec vous ce que vous demandez. Le bon Dieu a permis que vous lui ayez fait beaucoup de bien. Il permettra qu'à son tour il vous en fasse beaucoup dans ceux qui vous sont le plus chers. Il y a ainsi de ces échanges bien touchants."

Juillet 1892 : "...J'ai reçu une bien bonne lettre de votre cousin. Sa lettre, que je vous montrerai, est bien calme et respire la paix, sinon le bonheur."

Septembre 1892 : "...Je vous envoie cette très bonne lettre de votre cousin ; je pense qu'elle vous fera plaisir."

24 juillet 1893 : "...Je vous envoie cette lettre de votre cousin toute pleine de vous, comme vous le verrez. Il vous admire beaucoup, mais cette admiration, que nulle créature ne voudrait,

¹ Source : Archives de la Postulation de la Cause de canonisation du Bienheureux Charles de Foucauld (Dossier de l'Avocat de la Cause).

² Association des Amitiés Charles de Foucauld, 56 rue du Val d'Or, 92150 Suresnes, France.

³ Charles de Foucauld est à Paris : après avoir fait un pèlerinage en Terre-Sainte, il cherche sa voie.

⁴ Charles est entré le 16 janvier 1890 à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en France ; depuis le 11 juillet, il est à la Trappe de Notre-Dame du sacré Cœur, en Syrie.

lui a fait un grand bien, elle a été un instrument entre les mains de Dieu ; ne vous ai-je pas toujours dit de ne pas vous défier de cette affection-là ?"

20 août 1893 : "...Je ne trouve pas de découragement, ni de tristesse proprement dits, au sens dangereux du mot dans la lettre de votre cousin. Il est certain que les études qu'on lui fait faire ne lui vont pas beaucoup. Je n'aurais pas hésité à le tenir là où il était, mais je n'ai aucune inquiétude pour son âme en ce moment, aucune."

Octobre 1893 : "...Je reçois de votre cousin une lettre qui m'effraie beaucoup. Evidemment la Trappe ne répond pas à ce qu'il a conçu...il reculera devant le sacerdoce. Il conçoit la vie autrement. Il voudrait fonder quelque chose et il n'a guère les qualités d'un fondateur. Il (*mot illisible*) à la manière d'une vrille qui trace et enfonce ; il n'a pas assez de compréhensivité pour ne pas s'étonner et pour faire la part des caractères et des faiblesses. Mes appréhensions sont très vives d'après cette lettre. Je vais lui écrire, le pauvre cher enfant souffre beaucoup. Le ton de sa lettre est ferme, net, décidé."

Décembre 1893 : "...Je trouve la lettre de votre cousin très bonne et très consolante."

Février 1894 : "...Je vous envoie ces deux lettres de votre cousin, je suis très content du ton...très content."

2 mai 1894 : "...Je vous envoie cette lettre de votre cousin, bien bonne, et même parfaite. Je lui ai répondu. J'ai répondu au Père Prieur en tâchant de ramener ces dispositions qui ne semblent pas favorables : voici, entre autres choses, ce qu'il m'écrit au sujet d'une lettre que le frère Albéric⁵ écrivait à Dom Martin⁶, en même temps qu'il m'écrivait aussi : « *Il expédie aujourd'hui à Dom Martin une lettre renfermant un amas incomparable d'utopies sur la vie religieuse. Je ne sais vraiment pas où il va puiser tout cela ! Dans votre lettre il ne va pas si loin, à beaucoup près. Il dit à Dom Martin qu'il n'a pas trouvé à la Trappe ce qu'il cherchait. Il lui faut la vie de Jésus à Nazareth. Il ne renonce pas à l'avoir. L'Evangile pourtant ne dit que ces mots de Jésus à Nazareth : et il leur obéissait !* »

J'ai relevé quelques erreurs du Prieur sur le caractère du fr. Albéric, mais je reste un peu inquiet de cette brusquerie si marquée."

20 juillet 1894 : "...Il m'est arrivé hier une lettre de votre cher cousin et celle-ci de son Prieur. Je vois que le malentendu ne disparaît pas. J'engage le Prieur à garder notre cher trappiste quand même. Il ne peut avoir meilleure bénédiction pour sa maison."

29 juillet 1895 : "...Il ne restera évidemment pas. Il prendra de plus en plus son idée pour la voix de Dieu qui parle. La beauté du but où il se croit appelé lui voilera tout le reste, et surtout l'irréalisable..."

30 juillet 1895 : "...Que je suis effrayé de cette vie où il veut entrer, de ce Nazareth, où il veut aller vivre, de ce groupe qu'il veut former autour de lui. Mais je n'espère pas le tenir à la Trappe..."⁷

* * *

13 mars 1897 : "...Je vous envoie cette lettre de votre cousin⁸. A vous dire vrai, j'aime mieux cette situation-là qu'une autre ; il est seul, isolé et dans l'état d'humiliation et de pauvreté

⁵ Ayant pris l'habit des Trappistes le 26 janvier 1890 (le jour de Saint Albéric), Charles sera appelé "frère Marie Albéric" pendant toute la période où il sera rattaché à la Trappe.

⁶ Père Abbé de la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en France.

⁷ Ces deux dernières citations de juillet 1895 ont été citées par René Bazin dans son livre *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite du Sahara*, Librairie Plon, Paris 1921 p. 127.

qu'il rêvait, sans action autour de lui. C'est un chapitre à ajouter à l'histoire des Pères du désert."

13 septembre 1897 : "...Je regrette qu'on l'enlève au pieux milieu de Nazareth. Dans ma lettre je supplie qu'on ne fasse pas de lui un frère quêteur : ce serait très regrettable."

30 septembre 1897 : "...Je vous envoie une lettre de votre cher cousin. (Jamais il n'a tant écrit depuis qu'il ne devait plus écrire). Il voudrait suivre la règle de St Benoît, dire le bréviaire...il me demande de lui en envoyer un. Mais je trouve qu'il veut trop de choses et je crains un peu d'inquiétude d'esprit et de cette recherche du mieux qui jette dans l'agitation. Il m'envoie aussi une lettre du Père Abbé de Staouéli qui lui dit qu'il fait fausse route...hélas ! il faut le laisser là où il est."

20 février 1898 : "...Il se demande s'il ne devrait pas retourner à la Trappe, et cela après avoir fait une peinture idéale de sa vie à Nazareth, il a peur de s'y noyer dans (*mots illisibles*). Je lui ai répondu : Non ! non !"

Août 1898 : "...J'ai écrit à votre cousin qui a quelques projets, trop de projets suivant moi. Je l'engage beaucoup à rester à Nazareth."

28 septembre 1898 (?): "...J'ai une lettre du Fr. Albéric. Il va à Jérusalem, appelé par l'abbesse des Clarisses. Je (l'avais) un peu dissuadé. Mais il me donne des raisons. Il y sera, dit-il, dans la même obscurité qu'à Nazareth. J'avais espéré qu'il resterait là où il est. Il voulait aussi se chercher un disciple. Je lui ai vivement défendu. Ce disciple pourrait devenir dangereux."

27 ou 28 septembre 1898 (?): "...Je vous envoie cette lettre de votre cousin. Je me doutais bien qu'il irait à Jérusalem malgré tout. Ces dames s'étaient mis dans l'idée de l'avoir. Je lui ai dit surtout les motifs de rester à Nazareth...J'espère - il le dit - qu'il trouvera le même calme, la même obscurité qu'à Nazareth. Il le dit et il l'affirme."

30 septembre 1898 : "...J'avais beaucoup dissuadé votre cousin de quitter Nazareth. Je lui avais écrit en ce sens et l'engageais à montrer ma lettre aux deux abbesses de Nazareth et de Jérusalem. Il m'a répondu (*mots illisibles*) que c'était pour continuer sa vie qu'il allait à Jérusalem, parce qu'à Nazareth, par suite de certaines circonstances qu'il ne me dit pas, cette vie ne serait plus possible.

Pour ce disciple, c'est l'idée de la Mère de Jérusalem, qui a l'air d'avoir pris sur lui un grand empire. Il a toujours eu l'idée de retrouver ce novice. Je lui ai dit : Si ce novice vient à vous, ne le repoussez pas ; mais ne remuez pas ciel et terre pour le ravoir.

Ma pensée était nettement indiquée. Elle supposait seulement le cas de l'impossibilité de rester à Nazareth et il paraît que celle-ci existe...je ne sais pourquoi...La Mère de Jérusalem paraît en ceci trop désireuse d'avoir votre cousin et de fonder sur lui quelque chose, mais la pierre ne me semble pas assez solide."

13 octobre 1898 : "...Je suis content comme vous que votre cousin n'ait pas trouvé son disciple. Je lui avais dit que j'espérais qu'il ne le trouverait pas. Ce disciple eût troublé son repos et sa vie."

27 octobre 1898 : "...M'arrive une lettre de votre cousin, très longue, que je ne puis lire, j'ai les yeux malades...Mon impression est la vôtre. Et je lui avais défendu d'être frère quêteur :

⁸ Charles est arrivé à Nazareth le 4 mars 1897.

mais que voulez-vous que je fasse contre une femme et une religieuse⁹ ? Je n'aurais jamais le dessus...

Jetons l'amarre : elle est, il me semble, très intéressante et de conscience."

Novembre 1898 : "...Hélas ! Il veut venir à Paris se mettre sous ma direction et sous la vôtre...

Je n'ai qu'un mot à répondre à tout cela : Tentation. Il veut être prêtre. Je suis bien inquiet de son état."

2 février 1899 (?) : "...Bonne lettre de votre cousin...Il a reçu une lettre. Il reste à Jérusalem. Il ne veut pas être Mage, il restera Berger. Je crois en toute conscience que ce parti est le plus raisonnable, le plus indiqué pour lui, surtout dans l'état de calme où il est, et qui n'était troublé que par les idées très séduisantes de son Abbessse. Il reste l'édification de la communauté, et c'est beaucoup."

Avril 1899 (?) : "...Bonne lettre de Nazareth, calme comme vous les aimez. Je vous l'enverrai. Elle ne renfermait pas de pli pour vous, mais tout y est pour vous."

Mai 1899 (?) : "...Voici la lettre de votre cousin, bien touchante. Je suis très content de celle que j'ai reçu de mon côté."

12 juillet 1899 (?) : "...Très bonne lettre de votre cher cousin, de Nazareth. Il est calme et partira."

Septembre 1899 : "...Je ne retrouve pas la lettre de votre cousin : elle est très bonne et très consolante."

Octobre 1899 : "...Je vous envoie ce petit billet de votre cousin ? Sa lettre très bonne et très calme m'a fait plaisir. Nazareth lui est un bon et pacifiant séjour."

27 décembre 1899 : "...Je vous envoie cette lettre de votre cousin. Il m'en écrit une bonne et consolante."

Avril 1900 : "...Trois lettres hier de votre cousin ; il m'envoie sa règle à laquelle il travaille depuis 7 ans. Il veut venir à Paris pour se mettre à la disposition du cardinal Richard, tout le contraire hélas de ce que je lui ai demandé. – Le boulet est lancé, qu'est-ce qui l'arrêtera ?"

Jeudi-Saint 1900 : "...Deux lettres de votre cousin. J'ai peur qu'il n'en ait assez des Clarisses – dans la 1^{ère} lettre, il veut louer ses services aux Sœurs de charité comme infirmier, afin d'obtenir d'elles qu'elles reçoivent à leur hôpital un pauvre vieux ou une pauvre veuve (je ne sais).

Dans la 2^{ème} lettre, il me charge de demander treize mille francs à Mme de F¹⁰. pour acheter un terrain sur le mont des Béatitudes. Il me priaît de communiquer sa lettre à Mme votre sœur ; celle-ci a reçu très fraîchement cette communication et je télégraphie dans ce sens à votre cousin. Il me fait quelques critiques à l'adresse des Clarisses et c'est ce qui m'a le plus inquiété."

3 août 1900 : "...Lettre de votre cousin de Jaffa...Il vient à Paris, à Fontainebleau, incognito. Il me défend même de vous le dire, mais vous ne le direz pas. Sa précédente lettre très calme

⁹ La mère abbesse des Clarisses de Jérusalem.

¹⁰ Catherine de Flavigny, la sœur de Marie de Bondy.

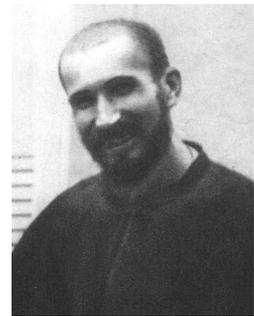
vantait le charme de Nazareth et combien j'avais eu raison de lui conseiller d'y rester. Je lui avais écrit dans ce sens, mais il n'a pas reçu ma lettre, il était déjà parti pour Jérusalem."

11 août 1900 : "...J'attends d'un jour à l'autre votre cousin. Il sait hélas ! ce que je lui avais dit, puisqu'il s'excuse de ne pas l'avoir fait ; je n'obtiendrai pas la stabilité. Je pense qu'il ira vous voir à la Barre."

17 août 1900 : "...Je pars pour Paris où le frère Albéric arrive tantôt. A peine débarqué à Marseille, il a couru à la Sainte Baume et il veut aller passer la nuit prochaine à Montmartre. Je l'attends à 5 heures. Je ne ferai pas ce que je voudrai, oh ! non ! Vous n'êtes pas censée savoir qu'il vient, il ne fait que passer à Paris et il va je ne sais pas où. Je ferai tout mon possible pour l'aider."

19 août 1900 (?) : "...J'ai reçu votre cher cousin avant-hier soir à Paris. Il a dîné, couché à la maison, déjeuné avec moi et prend le chemin de Notre-Dame des Neiges et de Rome. Son costume était bizarre, son air très fatigué et absorbé, je le crois malade, mais il a été très tendre, c'est une très sainte âme. Il veut être prêtre. Je lui ai indiqué le moyen. Il avait très peu, trop peu d'argent, je lui en ai donné un peu.

Il savait très bien ma pensée : je la lui avais envoyée dans un télégramme. Mais quelque chose de plus fort le pousse. Un directeur a-t-il jamais dirigé qui que ce soit ? Mais je n'ai pas besoin de le conduire et je n'ai qu'à l'admirer et à l'aimer."



22 août 1900 : "...Bonne lettre de votre cousin. Le Père¹¹ de Notre-Dame des Neiges a arrangé les choses. Il le présentera pour être ordonné à Nîmes, recevoir tous les ordres très rapidement, prêtre l'année prochaine. Il lui a changé son costume pour le vêtement noir des oblates de la Trappe.

Prêtre, il repartira pour l'Orient, votre cousin pensait un peu à l'Algérie, je préfère pour lui la Terre Sainte. En ce moment il est à Milan et va à Rome pour un peu de temps et reviendra ensuite à Notre-Dame des Neiges. Voilà sa lettre : tout ceci pour vous. Je suis content de cette solution qui sauvegarde bien des choses."

24 août 1900 (?) : "...J'ai reçu une lettre de Notre-Dame des Neiges. Votre cousin a déjà dû partir. J'ai reçu un paquet de lettres de Nazareth à lui adressées ; je ne sais où les lui adresser. Il va aller à Rome. Je pense bien à lui. Pour mes très petites offres d'argent, il les a acceptées de suite parce que cela lui semblait tout simple comme à moi. Mon désir était d'éviter qu'il ne s'adressât à sa sœur. Il lui faudra quelques ressources s'il veut être prêtre, comme cela paraît être son désir. Mais je lui ai demandé de ne rien faire avant de voir bien net."

6 septembre 1900 : "...Votre cousin est à Rome. Je lui ai adressé un paquet de lettres venues de Nazareth et de Jérusalem. Sa dernière lettre le montrait un peu vacillant dans ses idées. Il est à Rome dans la maison des Capucins."

9 septembre 1900 : "...Pour votre cousin voilà plusieurs installations déjà à Rome...ah ! la stabilité ! Je lui avais conseillé Nazareth : mes dernières lettres, des dépêches envoyées à Jérusalem le lui ont dit nettement. Mais en dehors de cela, le parti qu'il a pris me semble moins dangereux. Notre-Dame des Neiges me rassure un peu. C'est l'abbesse de Jérusalem qui l'a poussé à Rome ; j'espère qu'il n'y restera pas trop longtemps. Je lui ai encore écrit hier."

¹¹ Dom Martin, le Père Abbé.

13 septembre 1900 : "...Je vous envoie cette lettre : vous garderez pour vous seule ce qu'il dit de la commission à lui donnée...Ma réponse est de lui défendre absolument toute négociation pour se procurer de l'argent...cela le détournerait du but qu'il poursuit. Je lui défends de vous parler de cela. Je lui conseille aussi d'aller voir sa sœur plutôt que de la laisser venir à Notre-Dame des Neiges ; voilà toute ma lettre. Il me tarde de le voir sorti de Rome et de ces affaires pour lesquelles il n'est pas fait et dont il ne m'a parlé qu'après qu'il s'en était chargé."

21 septembre 1900 : "...Je vous envoie cette très bonne lettre de votre cousin. Lisez et détruisez ; je suis très content."

* * *

11 juillet 1901 : "...J'ai reçu une lettre de Mme de Blic. Elle me dit que son frère¹² lui a montré tant de répugnance à l'idée de venir en Bourgogne qu'elle n'a pas insisté. Une lettre de votre cousin, formelle, m'annonce sa résolution de partir pour l'Afrique et contient même une lettre pour le Préfet Apostolique de la région où il compte aller travailler. Je laisse faire : quelque chose le pousse, que je crois irrésistible."

15 septembre 1901 : "...J'ai reçu cette lettre de votre cousin¹³. J'ai envoyé de suite sa lettre à M. de F¹⁴. sans y ajouter un mot ; je ne voulais l'influencer en aucun sens ; mais je suis un peu inquiet pour le cher ermite du côté matériel."

30 septembre 1901 (?): "...Je vous envoie la dernière lettre de votre cousin, bien touchante. J'ai écrit comme il me le demandait."

Octobre 1901 : "...J'ai reçu une très belle lettre du Vicaire Apostolique du Sahara à qui j'avais écrit. Je l'ai envoyée à votre cousin. Je pense bien à lui."

11 octobre 1901 : "...Votre cousin m'a écrit ; moi aussi, je redoute l'isolement, le désir d'avoir des disciples ; mais la lettre et l'esprit de Mgr Guérin me rassurent."

1901 : "...Je vous envoie cette lettre si touchante de votre cousin. Je suis content de le sentir encore à Staouéli."

* * *

Janvier 1902 : "...J'ai reçu une lettre excellente de votre cousin¹⁵, qui paraît être tout à fait dans sa voie. Cette lettre m'a fait plaisir."

26 août 1902 : "...J'ai du malheur avec mes lettres au fr. Charles. Je lui ai écrit pour cet enfant ; la lettre n'arrive pas. Je lui avais envoyé une petite somme ; on me l'a retournée d'Aïn-Sefra. Je ne sais que faire. Pourtant je pense bien à lui et je l'aime bien."

Octobre 1902 : "...J'ai reçu une lettre de votre cousin avec sa photo, décharné et notre filleul sur ses genoux. Il ne va évidemment pas bien. J'ai écrit pour pousser les soins, la nourriture."

Octobre 1902 : "...Je vous envoie cette lettre. J'ai peur, comme cette dame¹⁶, que notre cher ami et enfant ne se soigne pas. Je vais lui écrire."



¹² Charles a été ordonné prêtre le 9 juin 1901. Il est encore à ND des Neiges et se prépare à partir en Algérie.

¹³ Charles est arrivé en Algérie le 10 septembre 1901.

¹⁴ Catherine de Flavigny.

¹⁵ Charles est à Beni-Abbès depuis le 28 octobre 1901.

¹⁶ Sans doute Mme Regnault, l'épouse du capitaine Regnault, chef de l'annexe de la Saoura.

Novembre 1902 : "...J'ai écrit à votre cher cousin, le pressant de se soigner, de se nourrir, de prendre du lait, et lui en faisant un cas de conscience. Je pense que Mgr Guérin pourra aller le voir à Beni-Abbès."

1903 : "...Voici une lettre du fr. Charles ; je lui réponds en le laissant à la réponse de Mgr Guérin."

1903 : "...Je reçois cette lettre. Je crois bien que le cher enfant partira et je suis bien ému."

25 septembre 1903 : "...Elle est, en effet, bien intéressante et consolante cette lettre que je vous envoie. Voilà une vie bien donnée et employée ! J'espère qu'il restera à la (*mot illisible*) de Beni-Abbès. Il est là dans son élément. Faire du bien aux âmes le ravit ; on le sent."

9 octobre 1903 : "...Le cher fr. Charles ne peut trouver meilleur emploi à son dévouement que dans le poste où il est. Je pense bien à lui."

* * *

Août 1904 : "...Je vous envoie l'admirable lettre de votre cousin¹⁷."

Septembre 1904 : "...Oui, ce passage de lettre est un peu triste ; il voit la moisson immense et se sent seul."

Octobre 1904 : "...Ce que vous me dites du fr. Charles me ravit. Il m'a écrit aussi une bonne lettre."

* * *

Septembre 1905 : "...Oui, c'est bien de la solitude, mais sa lettre le montre content¹⁸."

Octobre 1905 : "...J'ai vu un professeur de la Faculté des Lettres d'Alger qui a voyagé avec le fr. Charles, qui l'a beaucoup frappé, et m'a dit quelle impression profonde il laissait."

Septembre 1907 : "...J'ai peur pour les projets du fr. Charles. Je crains pour son apostolat avec les événements du Maroc. Mais ce qui semble contre lui a souvent été pour lui ; il dérouté toutes les prévisions. Je pensais bien à lui tous ces temps-ci."

3 novembre 1908 : "...J'ai écrit au fr. Charles de venir¹⁹, s'il le jugeait utile, et avec Mgr Guérin."

26 novembre 1908 : "...Je pense bien au fr. Charles, qui me paraît bien usé de fatigues ! Je voudrais bien qu'il pût se reposer un peu dans une maison religieuse où il serait protégé contre lui-même."

21 décembre 1908 : "...J'écris à Mgr Guérin dans le sens que vous me dites. J'imagine que le cher fr. Charles est un peu à bout et j'espère que cela le détendra un peu de voir les siens."

* * * * *

¹⁷ Depuis le 13 janvier 1904, Charles parcourt le pays des Touaregs.

¹⁸ Depuis le 11 juillet il a choisi de se fixer dans le petit hameau de Tamanrasset.

¹⁹ Charles quittera Tamanrasset le 25 décembre 1908 et fera un court séjour en France (18 jours).